

Trésor enfoui, perle précieuse

La première image du texte d'aujourd'hui décrit le Royaume comme un trésor enfoui dans la terre. La deuxième image, celle de la perle précieuse, décrit un trésor qui se découvre à l'extérieur. « Le Royaume des Cieux est comparable à un négociant qui recherche des perles fines. Ayant trouvé une perle de grande valeur, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète la perle. » Jésus parle du Royaume comme enfoui en nous mais aussi comme quelque chose que l'on acquiert, quelque chose d'extérieur à nous, qui n'a pas besoin de nous pour exister, mais qui peut devenir nôtre, la perle précieuse.

Le fait de pouvoir saisir la beauté particulière d'une perle précieuse est le fruit d'un travail intérieur. Elle suggère un passage, celui de l'enfouissement intérieur à la recherche du Royaume, vers l'extérieur, vers la beauté d'une perle précieuse. La beauté de la perle peut être cachée aux yeux de celui qui n'a pas dans son propre fond la richesse intérieure suffisante pour la reconnaître.

On ne peut ni saisir le Royaume, ni se l'accaparer. Il nous dépasse et n'est pas statique, il est mouvement vers la lumière. Il est principe de vie. Il est fait pour la lumière. Il est lui-même semence de lumière, enfouie dans la terre, en notre terre, capable d'ensemencer notre terre intérieure et de nous emmener au-delà de nous-même.

Ce dynamisme du Royaume qui grandit en nous transforme notre cœur et il est à accompagner. Il est en attente de notre consentement et de notre collaboration. Il nous espère au dedans de nous pour nous emmener au-delà de nous-même. Double mouvement donc: mouvement de plongée en soi mais aussi dynamisme de l'ouverture, de la sortie de soi. De l'enfouissement du trésor à l'éblouissement dans la contemplation de la perle précieuse, un passage : celui de l'ombre à la lumière. Notre ombre, c'est ce qui en nous n'a pas pu advenir en pleine lumière, ce qui, en nous, stagne dans les grisés de l'attente d'un regard de bienveillance. Notre propre regard sur nous-mêmes est parfois si dur, pourquoi ne pas décider de nous laisser aimer totalement, intégralement par Dieu ? Accueillir dans la foi Celui qui jamais ne désespère de nous mais qui, bien au contraire, nous révèle la perle précieuse que nous sommes à ses yeux, c'est lumineux !

Reconnaître et accueillir notre ombre est un travail de lucidité et d'humilité, c'est un vrai travail, un travail coûteux car un travail sur soi. Exposer notre ombre à la lumière est un acte de confiance. C'est alors que, sous le regard illuminateur du Christ, l'ombre se met à resplendir des couleurs de l'arc-en-ciel, signe de l'Alliance entre Dieu et les hommes. Nommer, ouvrir à la lumière de Dieu, c'est passer de l'ombre à la lumière. Dieu transfigure tout ce que j'ai reconnu, nommé et offert au Seigneur. C'est une véritable alchimie divine qui transforme le plomb de nos lourdeurs en or, cet or qui est le bonheur que Dieu veut pour chacun d'entre nous.

Etty Hillesum, une jeune femme juive néerlandaise qui a vécu pendant la Seconde Guerre mondiale, est connue pour son journal intime et ses lettres qui témoignent de son cheminement spirituel. Dans ses écrits, elle utilise une métaphore puissante et évocatrice du puits pour décrire sa relation avec Dieu et son expérience spirituelle intérieure. La métaphore du puits apparaît dans une citation célèbre d'Etty Hillesum : "Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois je parviens à l'atteindre. Mais plus souvent, des pierres et des gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli. Alors il faut le remettre au jour." Dans cette métaphore, le puits représente les profondeurs de son être, le lieu de la connexion avec le divin. Dieu est décrit comme étant au fond de ce puits, symbolisant une présence intime et personnelle. Parfois, Etty peut atteindre cette présence divine, mais souvent, l'accès est obstrué par des obstacles qu'elle nomme "pierres et gravats" symbolisant les difficultés, les fausses croyances, les obstacles qui l'empêchent d'accéder à cette connexion spirituelle. L'effort spirituel consiste à "remettre au jour", c'est-à-dire à travailler à désencombrer ce puits. Dieu invite à un travail intérieur constant pour maintenir et approfondir sa relation spirituelle.

La spiritualité profonde et personnelle d'Etty, va se déployer dans le contexte tragique de l'occupation nazie et de la persécution des Juifs. La métaphore du puits est devenue emblématique de la pensée spirituelle d'Etty Hillesum, capturant à la fois la profondeur de sa quête intérieure et les défis qu'elle a rencontrés dans sa recherche de sens et de connexion divine au milieu de la barbarie nazie. La perle précieuse qu'elle a trouvée lui a permis de rayonner l'amour dans le camp de transit de

Westerbork, avant de mourir à Auschwitz en 1943. C'est à partir d'un travail d'une profondeur étonnante que cette jeune juive, nourri des lectures de Saint Augustin a pu acquérir une forme de pauvreté spirituelle.

Les béatitudes disent des pauvres de cœur qu'ils sont bienheureux. Le pauvre de cœur, c'est celui qui a fait de la place en lui-même pour autre chose que lui-même. Mais il y a aussi le pauvre en esprit, l'essoufflé du souffle dû à une précarité, une profonde souffrance existentielle. J'ai pu comprendre, grâce à Christine et au Père Jean, à quel point la rencontre de ces deux pauvretés étaient fructueuse. L'un vivait une pauvreté spirituelle et l'autre une pauvreté existentielle. C'était à l'époque où le sida tuait vite et dans de grandes souffrances. J'étais alors aumônier d'un centre hospitalier, le centre Edouard Rist à Paris. Christine y était hospitalisée. Elle demande à voir l'aumônier. Je vais la voir.

Elle paraît avoir une vingtaine d'années, elle est nerveuse, s'exprimant très, très peu. Visiblement, elle souffre du manque. Atteinte du Sida, toxicomane, elle semble perdue, effroyablement perdue. Très rapidement, elle me parle d'une amitié. A l'évocation de cette amitié, son visage s'illumine et à travers sa souffrance, je devine le souvenir d'un immense bonheur vivant encore en elle. Elle me dit qu'elle a fait récemment sa première communion. Je l'interroge et elle me raconte qu'un bénévole de l'aumônerie de l'hôpital où elle était dans le sud de la France est passé. Il lui a proposé de rencontrer un prêtre. Elle a accepté cette rencontre. Christine en tant que pauvre de l'existence a développé une extrême sensibilité, la finesse de ceux qui savent aller intuitivement à l'essentiel. Elle est capable de voir au-delà des apparences. Dépendante de tout et de tous, elle a acquis un sens très affiné de l'autre, une solidarité très vive pour le petit, pour ceux qui souffrent, pour ceux que la Bible nomme les *anawim*¹, ceux qui attendent tout de quelqu'un d'autre. Et effectivement, elle a rencontré dans le Père Jean, un autre *anaw*.

Je n'ai jamais rencontré ce prêtre, le Père Jean. Mais, j'ai pu, à travers ce que disait Christine comprendre qu'il était porteur de grâce, d'amour et de vie. En toute honnêteté, voilà ce que je peux en dire. Le Père Jean était un pauvre de cœur, il avait l'esprit de pauvreté. De Dieu à qui il avait donné toute sa vie, il avait accepté de dépendre. Petit à petit, tous les obstacles qui pouvaient faire écran à sa relation à Dieu, égoïsme, retour sur soi, velléité de puissance, de pouvoir, de paraître ont été dénoués par l'Esprit qui travaillait en lui. Dans sa pauvreté de cœur, il était riche de Dieu, transparent à sa grâce, transparent à Dieu. Voilà ce que Christine voyait dans le Père Jean, même si elle était incapable de le formuler. Cela dépassait les mots, à travers les regards, à travers l'âme, de son âme à la sienne, si je puis dire. Cet amour-là disait beaucoup plus que l'affectivité. Il venait irriguer tout l'être de Christine jusque dans son corps blessé, jusque dans son cœur brisé et jusque dans son âme assoiffée. Pauvre Christine qui mourra quelque temps après, pauvre Christine, l'*anaw* de Dieu, bien-aimée de Dieu, riche de cet amour qu'elle a emmené comme un trésor dans son départ vers la lumière. Christ humilié vivant en Christine est le même que le Christ vivant dans la vie intérieure du Père Jean. En Christ, deux amours se sont rencontrés: l'amour de Dieu pour les hommes et l'amour de l'homme en Jésus pour Dieu !

¹ Anawim : mot hébreu, pluriel de anaw. Les anawim constituent le peuple des pauvres de Dieu, les humiliés, opprimés, victimes d'injustice. En fait, ceux qui sont courbés et qui ploient sous le poids du fardeau.